

vires se dirigeant vers l'Europe ; mais de près, pas une seule rencontre, rien que le silence et la solitude. A droite cependant on voyait la terre, tantôt distinctement, tantôt sous la forme de lignes bleuâtres se dessinant à l'horizon. Ici la nature change d'aspect et prend une grandeur que nous ne lui avions pas encore vue dans ces parages. Tous les îlots qu'on aperçoit de loin sont autant de montagnes fièrement dressées en face de la Grande-Terre, qui, relevée elle-même en falaises orgueilleuses, couverte de bois épais, assombrie par la verdure des sapins, montre un amas d'escarpements et de croupes, de rochers surplombants et de pentes rapides qui remplissent l'âme d'une sorte de respect craintif.

La nuit arriva bientôt, et avec elle un changement désagréable dans l'état de la température. Mais comme c'était l'heure de prendre le lit, nous n'eûmes guère l'occasion d'en subir les conséquences.

Vers 3 $\frac{1}{2}$ heures du matin la cloche du bateau nous réveillait en sursaut. De prime abord nous crûmes à un accident, à un naufrage, et pour ma part, je me préparais déjà à endosser l'appareil de sauvetage qui se trouve dans chaque lit, lorsqu'on vint m'assurer que nous approchions de Portland et que ce que nous avions pris pour un tocsin d'alarme était tout simplement le signal pour avertir ceux qui devaient laisser le steamer en cet endroit. En un tour de main nous eûmes fait notre toilette, réuni tous nos effets, prêts pour le débarquement ; puis nous montâmes sur le pont en frédonnant :

Mais quand parut la pâle aurore,
On entendit un vague.....

Mais le dernier mot resta dans le gosier, ou plutôt fut emporté par l'éclat d'un énorme coup de canon tiré à bord pour annoncer l'arrivée du *New-England*. Cette fois le bruit n'était plus vague du tout. Comme il faisait encore nuit, nous ne pûmes voir que très-indistinctement les 365 îles que contient la baie de Portland et parmi lesquelles il y en a qui sont le rendez-vous fashionable des baigneurs et baigneuses de haute volée qui viennent de toutes les parties des Etats-Unis ainsi que du Canada.

Quelques minutes après nous mettions pied à terre, et après avoir visité Portland dans tous ses détails, nous prenions le chemin de fer pour Boston et New-York.

Mais comme le récit de cette excursion sur le sol américain m'entraînerait trop loin, je m'arrête-ici. D'ailleurs, notre voyage dans les provinces maritimes se terminait à Portland : il avait